Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 114 (1948)

Heft: 3

Artikel: L'aviation des Alpes dans la bataille du Mont-Blanc

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21081

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'aviation des Alpes dans la bataille du Mont-Blanc

Unter diesem Titel erschien in der «Revue alpine», dem Organ der Sektion Lyon des französischen Alpenklubs, ein Artikel von General *Ruby*, der den Einsatz französischer Flugzeuge während den Kämpfen schildert, die sich um das Rifugio Torino und den Col du Midi abgespielt haben. Diese Schilderung ist eine ausgezeichnete Ergänzung der beiden vorstehenden Ausführungen, die sich auf die eigentlichen Kampfeinsätze beziehen. Red.

Comme avion, le terrain possédait un vieux «Potez 43» de tourisme dont le fuselage avait été camouflé à Villefranche-sur-Saône, et les ailes à Thonon. Malgré des difficultés invraisemblables, il fut remonté et réentoilé, une hélice fut fabriquée de toutes pièces au Fayet même, et ce vieux coucou, plafonnant à 3000 mètres, fut lancé dans la bataille à 3600 mètres, en plein hiver, en allant comme vol d'essai ravitailler le poste du Col-du-Midi, bloqué par une tempête de neige et menacé d'être enlevé par l'ennemi.

De nombreux parachutages furent ainsi faits, le capitaine Guiron, seul à bord, utilisant les courants ascendants de l'Aiguille-Verte et du Grépon qui le portaient à 3900 mètres puis, se laissant tomber sur le refuge du Midi où il basculait son avion, déversant son chargement par la fenêtre et se rétablissant à quelques centaines de mètres plus bas dans la vallée.

En décembre seulement, deux «Fieseler» furent envoyés au Fayet pour relever le pauvre coucou. C'était des monoplans de tourisme de 240 CV., avec train non escamotable. Ils faisaient au maximum 120 kilomètres à l'heure et plafonnaient à 3200 mètres. Aucun armement, ni mitrailleuse, ni lance-bombes, impossible d'y mettre un parachute, car on ne pouvait sortir de la carlingue en vol. Si l'avion prenait feu, on grillait jusqu'à l'atterrissage.

C'est ce seul type d'avion qu'on a daigné nous envoyer et nous en possédions en tout six sur tout le front des Alpes jusqu'à la mer! C'est avec ce matériel que nous avons fait toutes les grandes reconnaissances de jour et de nuit, les photos, les ravitaillements en haute montagne, les bombardements, les attaques au sol et les accompagnements au combat. Par bonheur, aucun avion de chasse allemand ne s'est montré!

Tout de suite, ces avions se lancent au Col-du-Midi. Mais plafonnant à 3200 mètres, ils sont obligés de se maintenir dans les courants ascendants, volant à l'extrême cabré à 100 kilomètres à l'heure en rase-mottes, au-dessus des patrouilles ennemies qui les mitraillent de toutes leurs armes et les criblent de balles.

Chaque fois qu'on demanda à Paris un avion plus puissant, on se heurta à un refus brutal. Deux fois seulement, le commandant du Groupe Patrie,

engagé sur le front de l'Atlantique, nous prêta, à titre de pure camaraderie, un avion «A 24». Grâce à lui, on put lancer 6 containers sur le refuge du Midi, où la situation devenait désespérée.

Alors, on prit un parti héroïque, capable de nous faire tous passer en conseil de guerre si le moindre accident avait eu lieu. On enleva les becs de sécurité des avions et on gagna ainsi 500 mètres de plafond et 30 kilomètres de vitesse. On était sauvé! On pouvait passer à 100 mètres au-dessus des Allemands à la vitesse trop vertigineuse de 130 kilomètres et manœuvrer entre les pics sans trop risquer de les accrocher à chaque instant.

Aussi, quelle avalanche de missions dans le journal de marche! Chaque jour, reconnaissances et parachutages se succèdent au Col-du-Midi, à la Fenêtre 6, au Col-du-Bonhomme, puis reconnaissances plus lointaines chez l'ennemi, au delà du Col-d'Enclave, de la Croix-du-Bonhomme, du Col-de-la-Seigne, du Col-du-Géant.

En hiver, le terrain du Fayet, recouvert de neige, ne comporte plus qu'une étroite bande roulable bordée de murailles de neige. Décollages et atterrissages deviennent acrobatiques, mais les missions continuent chaque jour.

... Et nous voici au 17 février.

Brusquement, à 4 h. 30, les Allemands attaquent sur tout le massif, partant à la fois du refuge Torino en direction du Col-du-Midi et du Col-de-la-Seigne en direction de la Fenêtre 6 et de la vallée des Contamines. S'ils réussissent, c'est le Fayet enlevé et la vallée de Chamonix coupée.

Du coup, nos coucous se transforment en bombardiers et vont faire l'accompagnement au combat et l'attaque au sol. Naturellement, nous n'avons pas de bombes, mais on va en fabriquer. Tout le monde s'y attèle, y compris Monsieur le curé! Et voici le procédé de fabrication:

On prend une grosse boîte de singe, on y tasse au fond une forte couche de plastic, puis un lit de ferraille (boulons rouillés, clous tordus, débris de fonte provenant de vieilles marmites cassées, etc...), nouvelle couche de plastic, nouveau lit de ferraille et ainsi jusqu'au bord où on termine par un détonateur de grenade. Et voici une bombe de 5 à 10 kilos! On en charge la carlingue et on les jette par les fenêtres en visant au jugé. Procédé très précis à condition de passer en rase-mottes sur l'objectif! Quant aux mitrailleuses d'avion, on emporte un Fm. et on tire par les fenêtres!

Ainsi équipé, à 6 h. 20, en pleine nuit, le premier équipage décolle pour attaquer les colonnes ennemies.

Le refuge Torino est plein de troupes et le téléphérique fonctionne sans arrêt.

De leur côté, nos soldats du Col-du-Midi sont partis à l'attaque derrière

le gros Rognon, vers les Flambeaux. Une très forte colonne ennemie venant du glacier du la Toula essaie de nous tourner. L'avion l'attaque à la grenade. Un chapelet de 10 bombes tombe au milieu des Allemands qui fuient vers les rochers, laissant 5 cadavres sur la neige. Puis, l'avion rabattu à 800 mètres en dessous de Torino est attaqué de haut en bas par toutes les mitrailleuses allemandes. Nouveau survol de l'ennemi et message lesté à nos troupes. Vif engagement, 7 Allemands sont tués, dont le capitaine commandant la colonne.

Une deuxième reconnaissance constate que les Allemands avancent du Col-de-la-Seigne sur la Croix-du-Bonhomme sur une profondeur de 6 kilomètres. Occupation du chalet de la Croix. Nouvelle attaque à la grenade et toute la journée l'équipage tient l'air, bombardant, mitraillant, renseignant par message lesté nos avant-postes.

Ce jour-là, de l'avis du bataillon du Mont-Blanc, l'aviation fit échouer le plan d'invasion ennemi de la haute vallée de l'Arve.

Le lendemain, de nouveaux équipages se lancent dans la bataille attaquant sans arrêt, à la grenade et au fusil-mitrailleur. Le refuge du Requin, encerclé, est ravitaillé par avion.

Enfin, le 19, après des demandes pressantes, le général commandant le 1er Corps aérien met à notre disposition, pour un jour seulement, 4 avions de chasse modernes «*Spitfire IX*», armés de 4 canons de 20 millimètres et de 8 mitrailleuses, pour attaquer les refuges Torino et Margarita, 1200 coups de canon et 4800 de mitrailleuses sont tirés sur ces deux postes. Affolement des Allemands qui fuient en laissant de nombreux cadavres. Malheureusement, le Mont-Fréty et le téléphérique sont sous les nuages et ne peuvent être atteints.

Hélas! Le lendemain, les 4 «Spitfire» rejoignent leur base. Les «Fieseler» reprennent donc leur bombing à la grenade improvisée, s'efforçant démolir les refuges qui n'ont pas été incendiés.

D'autre part, les menaces d'attaque allemande se précisent. 2 pièces de 75 viennent d'être montées par l'ennemie sur les flancs de la Pointe-Helbronner, à 3400 mètres, et une de 105 au Mont-Fréty.

Les messages se succèdent de plus en plus pressants de la part de la 27e division, de l'aviation des Alpes et même de l'armée, réclamant des bombardiers pour détruire Torino et le téléphérique. Refus absolu du G.Q.G. et du 6e groupe d'armée. L'aviation des Alpes ne peut plus compter que sur ses malheureux «Fieseler»!

Les moteurs sont à bout de souffle, les cellules criblées de trous et, malgré tout, chaque jour, chaque nuit, ils partent déverser sur les postes ennemis des centaines de grenades, de bombes bizarres et tous les explosifs et toute la ferraille qu'ils peuvent trouver.

Les Allemands quittent les refuges et s'installent dans des igloos improvisés. Ceux-ci sont bombardés sans arrêt.

La nuit du 4 mars, une grenade lourde, lancée par Lelandais et Prenez, incendie, près de Torino, un dépôt de munitions qui saute pendant deux heures. Magnifique feu d'artifice sur la neige, à 3600 mètres d'altitude, face au poste français qui est enthousiasmé.

Le 1er avril, 100 kilos de bombes incendiaires sont jetées sur Courmayeur où de gros incendies se déclarent.

Enfin, deux pièces de 75 sont hissées au Col-du-Midi, à 3600 mètres, et pourront riposter aux pièces allemandes. C'est la première fois dans l'histoire qu'un duel d'artillerie se produit à ces hauteurs.

Les pièces allemandes de la Pointe-Helbronner tirent sur les Houches et sur les Tines, dans la vallée de Chamonix. Les pièces françaises, réglées par avion, ripostent sur le Mont-Fréty. Des deux côtés, les obus traversent tout le massif et vont éclater à 3000 mètres plus bas dans les deux vallées.

Enfin, le 9 avril, un réglage précis par avion dirige le tir de nos pièces sur le fameux téléphérique. L'objectif est encadré, un pylône démoli, le téléphérique arrêté définitivement.

La bataille du Mont-Blanc est alors pratiquement terminée. Les Allemands se retirent. Nos éclaireurs, avançant sur le glacier du Géant, y trouvent plus de 80 cadavres allemands abandonnés.

Pendant huit mois, les combattants ignorés ont exécuté plus de 100 missions de guerre au plafond de leurs avions, tiré plus de 250 photos loin chez l'ennemi, fait 15 parachutages, 50 accompagnements au combat et jeté plus de 200 grenades et engins divers fabriqués par eux-mêmes à moins de 100 mètres sur l'ennemi, et arrêté l'attaque allemande sur Chamonix. Tout cela sans parachute à bord, sans perdre un homme ni un avion.

Französische Fallschirm-Manöver im Gebirge

Nach einem Bericht in den «Informations militaires», Paris

In den Ötztaler Alpen wurden im Frühjahr 1947 Manöver durchgeführt, bei denen es sich um die Abwicklung einer Angriffsaktion aus dem Hochgebirge heraus auf eine Talstellung handelte. Vorgesehen war der Einsatz der Luftwaffe zur Bewerkstelligung des Nachschubes und einiger Fallschirmspringer-Gruppen als Verstärkung der Skitruppen, deren Hauptauftrag wie folgt lautete: